

Intervention de François Bousquet

Assemblée du 13 mai 2017

Remarques sur les synthèses

D'abord, globalement

- Vous êtes en chemin. Ne lâchez pas. Ce chemin, il va de questions pratico-pratiques, au niveau du faire ou du faire-faire, à une prise de conscience que vous n'êtes pas seuls, mais ensemble.

« Faire église », comme on dit ; mais l'expression n'est pas juste : c'est plutôt vous laisser faire comme Eglise, en y découvrant les ressources que cela multiplie.

- Un progrès sera de mieux interioriser et articuler les fondements de votre église, qui est en train de se vivre comme diocésaine. Selon le bon vieil adage, ressorti au moment des controverses de la Réforme : l'Eglise est là où la Parole de Dieu est proclamée et les sacrements célébrés ; à quoi il faut ajouter : autour de l'apôtre ou de son successeur.

Une remarque globale ici :

Autour de l'Apôtre, c'est ce que l'on vient de dire de l'église diocésaine. (Pas facile avec les médias aujourd'hui : le chrétien connaît son curé et le pape, le curé avec le temps qu'il peut donner et le pape à la télé, mais l'évêque, avec ce que représente le diocèse, est souvent trop peu présent à la conscience, sauf pour les collaborateurs de l'évêque, prêtres et laïcs en mission)

Mais la Parole de Dieu : sa lecture vivante, le fait que c'est elle que nous prêchons et qui nous porte, qui nous donne envie de diffuser la Bonne Nouvelle du Royaume, du Salut qui s'est fait proche, on voit que vous commencez à en percevoir le caractère central – tant que cela n'est pas fait demeure une certaine peine à hiérarchiser les urgences, le monde quant à lui ayant gagné en complexité.

Pour les sacrements aussi, on voit un peu mieux ce qu'il y a devant nous. Pour les sacrements de l'initiation, on mesure qu'il y a une perte de coutume, et qu'il faut revitaliser la proposition, dans une disposition quasiment catéchuménale généralisée à toutes les générations. Pour autant, surtout pour l'Eucharistie, il me semble que le chemin entrepris devrait vous conduire à revenir aux fondamentaux. Je veux dire : à ce qui est antérieur même au souci de rendre la messe plus vivante, plus communautaire, etc.

En particulier en réarticulant eucharistie – assemblée - dimanche (selon le titre d'une étude des évêques français du temps de Mgr Coffy) : le dimanche jour du Seigneur, de sa Résurrection – l'assemblée dominicale, matricielle de l'Eglise dès les origines et l'Eucharistie

dans ses grandes dimensions (non pas seulement acte de piété personnelle) mais avec toute la mémoire et l'avenir qui sont présents à la Cène.

Mémoire de la création (nature et culture : la terre et le travail des hommes) ; mémoire d'exode et par là de l'histoire du salut ; mémoire de la vie et de l'activité de Jésus (passant en faisant le bien, et des miracles c'est-à-dire des signes effectifs du Royaume, qui font ce qu'ils disent : guérir, nourrir, réconcilier) jusqu'à ce jour où il va jusqu'au bout de son partage de notre condition humaine, en offrant sa vie en sacrifice d'action de grâces (eucharistie).

Alors un avenir : sa passion qui approche et sa résurrection qui change tout ; mais aussi avenir avec ce banquet de la Cène, de toutes nos eucharisties en mémorial de sa présence, avenir de notre vie chrétienne au fil des siècles où nous voilà rendu responsable des signes que nous avons célébrés, avec le pardon et le partage du pain ; avenir ultime enfin, avec le banquet eschatologique rassemblant toute l'humanité transfigurée dans la maison du Père, et dont notre Eglise a pour mission d'être l'anticipation.

En réarticulant ainsi eucharistie – assemblée – dimanche, on retrouve du souffle...

- Enfin, et ce sera ma dernière remarque globale ; quand je disais tout à l'heure : sur le chemin vous allez sentir le besoin de mieux intérioriser les fondements de votre église, il me semble que la trajectoire de votre démarche synodale passe par la rencontre d'une formation, ou plutôt d'une réappropriation des fondamentaux de la foi. Un seul exemple, l'Eglise : tant qu'on ne s'est pas approprié comme il faut cette idée simple mais fort énergétique qu'il y a Eglise parce qu'il y a résurrection, on risque d'en rester bien souvent à des questions d'organisation auquel on rajoutera ensuite le souci que la nouvelle organisation soit « plus missionnaire ». Alors qu'en fait dès l'origine c'est simultanément, et c'est alors, avec ce souffle missionnaire inhérent à la constitution même de l'Eglise, et dans la confiance de la Résurrection, que les formes s'inventent.

Je pourrais aussi parler du primat de l'espérance, qui entraîne foi et charité, etc.

Bref, on voit bien que ça bouge, qu'il y a de l'élan ; on sent que vous conscience, non seulement que c'est entre vos mains, mais aussi que cela va déboucher dans une efficacité nouvelle de l'église diocésaine, de votre église. Et cela me donne bien envie de continuer à vous accompagner (même si Rome est une banlieue un peu éloignée de Meaux) et de revenir à la prochaine assemblée.

Remarques particulières

L'importance de l'idée de l'expérience, qu'il faut « faire l'expérience », en matière de foi. Au fond : viens et vois.

Je sens la nécessité qui devient la vôtre, non pas de combattre l'usure (« ce n'est pas Dieu qui a des problèmes, c'est nous qui sommes fatigués » - c'est vrai) que de lutter contre la crainte d'être un trop petit nombre, d'être devenus un réduit. Le petit nombre est aussi une des difficultés (et un des atouts, à cause de la ferveur) des jeunes églises. La vraie question n'est pas celle du nombre, mais de la qualité de ce que nous vivons et donnons à voir. Un signe qui ne doit pas être seulement visible, mais lisible.

Quand on entend « périphérie », il y a comme un écho du pape François. Mais je sens que le fond est perçu : la catholicité n'est pas la masse, mais que personne ne reste exclu ou oublié, en dehors. Et tant qu'il y aura des pauvres, des humiliés, des blessés par la vie, des départs de vie difficiles, des exclusions et même des préjugés qui excluent, l'Eglise sait à quoi elle sert.

Par rapport aux jeunes enfin : bon signe qu'il y ait des projets ; évangélisation du semblable par le semblable, des jeunes par les jeunes : certes : mais la transmission est un élément capital, par des existences vivantes, données, appelantes, et les problèmes transgénérationnels ne sont ni plus compliqués, ni plus simples ! Dans l'Eglise que dans le monde... Dans tous les cas, inviter à des lieux où la parole soit vraie et libre. Second principe : (comme déjà dit aux prêtres le matin de la messe chrismale) est évangélisable le point où des libertés s'engagent solidairement. La générosité, elle, ne manque pas.